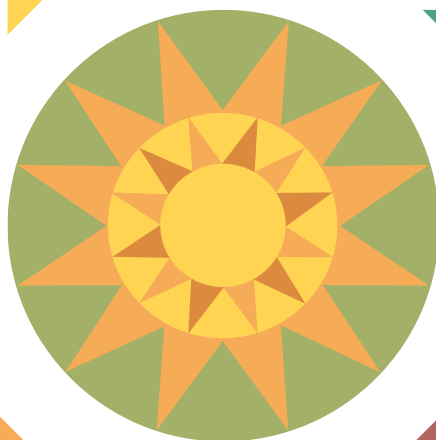
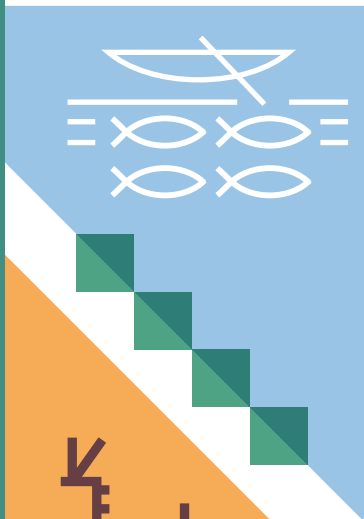




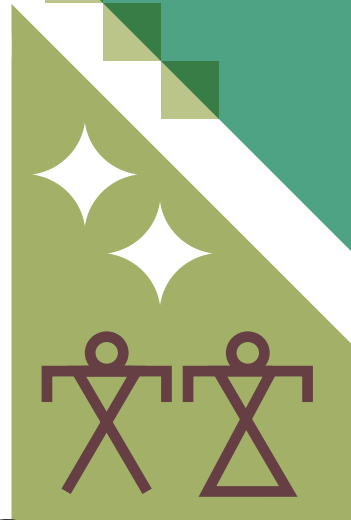
Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

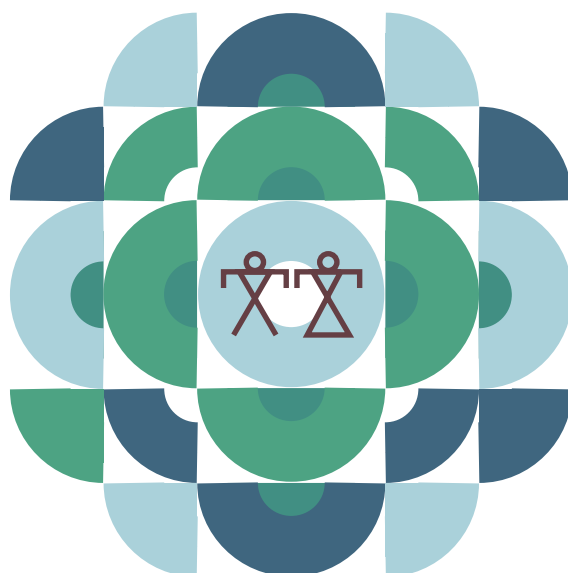
LiNKs

Systèmes de savoirs
locaux et autochtones



**Savoirs locaux,
objectifs
globaux**





Cette publication porte une réflexion sur les systèmes de savoirs autochtones et locaux, ainsi que leurs interactions avec la science et la politique, aujourd'hui et dans le futur.

En vue des changements de plus en plus rapides du monde, nous explorons comment les savoirs autochtones et locaux contribuent à la compréhension, l'adaptation et la mitigation des changements climatiques, de la dégradation de l'environnement et de la perte de biodiversité.

Le programme Systèmes de savoirs locaux et autochtones de l'UNESCO (LINKS), créé en 2002, remercie le Danemark, la France (ANR, CNRS et MNHN), le Japon, la Norvège, la Suède, l'IPBES, le Fonds Christensen et l'UNU pour leur soutien tout au long des 15 dernières années.

Cette exposition est soutenue par le Fonds-en-dépôt japonais de l'UNESCO (JFIT) et l'Agence suédoise de développement international (SIDA).



LiNKs

Systèmes de savoirs
locaux et autochtones



Avec le soutien de :



De la part du
Peuple japonais

Sommaire

SECTION 1

Les savoirs autochtones aujourd'hui

8	Racines fortes pour les objectifs de développement durable
10	Savoirs locaux et autochtones : chronologie
12	Revitaliser la transmission intergénérationnelle des savoirs
14	Sauvegarde

SECTION 2

Les dimensions du savoir

18	Mots et visions du monde
20	Genre & savoir : des modes de savoirs complémentaires
22	Le dynamisme des savoirs « traditionnels »
24	Des savoirs adaptatifs face à la variabilité et au changement

SECTION 3

Les savoirs pour la durabilité

28	Évaluations communautaires des changements climatiques globaux
30	Vulnérabilité et résilience dans un monde qui change
32	Suivi des pertes de biodiversité
34	Cogérer les espèces et les espaces

SECTION 4

Les savoirs autochtones et la science

38	Surmonter des visions opposées du monde
40	Vers une compréhension transdisciplinaire
42	Synergies entre savoirs scientifiques et autochtones
44	Coproduction du savoir







SECTION I

Les savoirs autochtones aujourd'hui

Racines fortes

pour les objectifs de développement durable

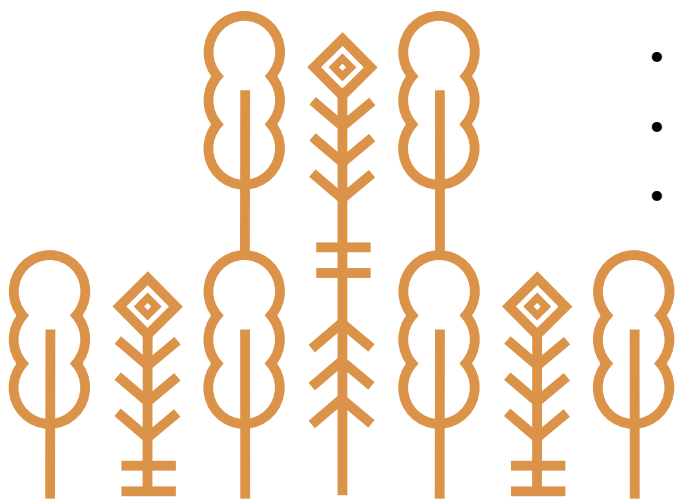
Les savoirs locaux et autochtones font référence aux connaissances, compétences et philosophies développées par des sociétés interagissant depuis de multiples générations avec leur environnement naturel. Pour les populations rurales et autochtones, les savoirs locaux aident à la prise de décision autour d'aspects fondamentaux de la vie quotidienne. Ces savoirs font partie intégrante d'un complexe culturel qui comprend la langue, des systèmes de classification, des pratiques liées à l'utilisation des ressources, des interactions sociales, des rituels et la spiritualité. Ces modes de savoirs uniques sont des composantes importantes de la diversité culturelle mondiale, et contribuent à la réalisation de l'Agenda 2030 et l'Accord de Paris.

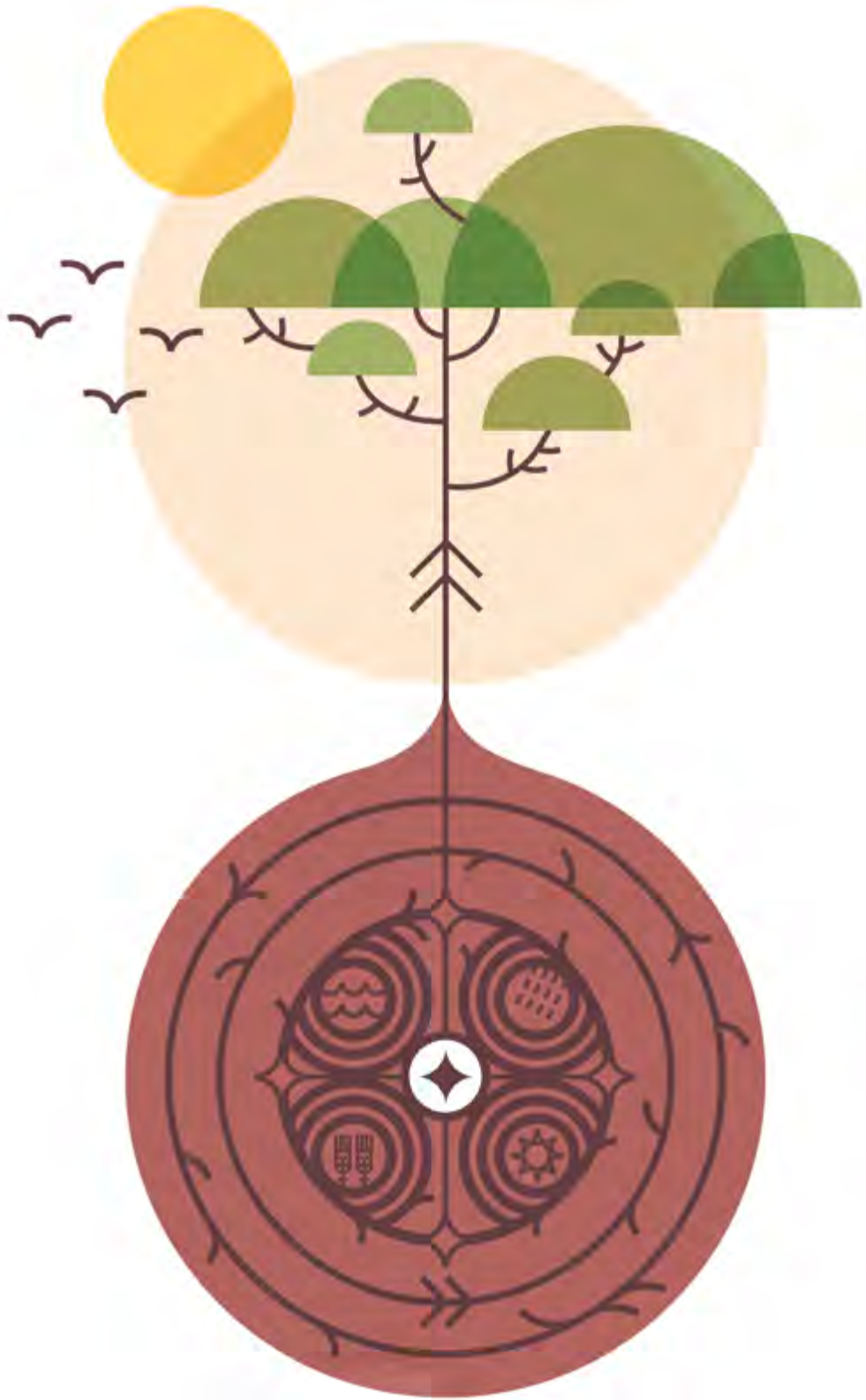
QUI SONT LES PEUPLES AUTOCHTONES ?

Il existe une grande variété de peuples autochtones. Aucune définition formelle n'a été adoptée au niveau international, mais un nombre de critères a été établi pour identifier les peuples autochtones.

Ces critères sont les suivants :

- L'auto-identification en tant « qu'autochtone » et l'appartenance à une communauté autochtone, reconnue à la fois par l'individu et par la communauté à laquelle il ou elle appartient ;
- L'existence d'une continuité historique avec les sociétés antérieures à l'invasion et avec les sociétés précoloniales ;
- L'existence de forts liens avec leurs territoires et les ressources naturelles environnantes ;
- Des systèmes sociaux, économiques et politiques distincts ;
- Une langue, culture et des croyances distinctes ;
- L'appartenance à des segments non-dominants de la société ; et,
- La détermination à préserver l'environnement et leurs systèmes en tant que peuples et communautés distinctes.





Savoirs locaux et autochtones

Chronologie

1992 >

Agenda 21, le document principal du Sommet de la Terre de 1992 à Rio de Janeiro :

Les peuples autochtones ont un rôle vital à jouer dans la gestion et le développement de l'environnement grâce à leurs savoirs et pratiques traditionnels.

1993 >

Entrée en vigueur de la Convention sur la diversité biologique (CDB).

L'article 8j fait référence au respect, à la préservation et au maintien des connaissances, innovations et pratiques des peuples autochtones et communautés locales.

1999 >

Conférence mondiale sur la science :

« les savoirs traditionnels et locaux [...] peuvent apporter, et, historiquement, ont apporté une précieuse contribution à la science et à la technologie [...] il faut absolument préserver, protéger, promouvoir et étudier ce patrimoine culturel et ces connaissances empiriques ».

2012 >

Document final « L'avenir que nous voulons » :

les savoirs traditionnels contribuent grandement à la préservation et à l'exploitation durable de la biodiversité. Les peuples autochtones et communautés locales dépendent souvent plus directement de la biodiversité et des écosystèmes et sont par conséquent plus fréquemment et immédiatement touchés par leur perte et leur dégradation.

2012 >

Création de la Plate-forme intergouvernementale science-politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES).

Ses principes opérationnels incluent « la reconnaissance et le respect de la contribution des savoirs autochtones et locaux pour la conservation et l'exploitation durable de la biodiversité et des écosystèmes ».

2014 >

Cinquième rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat :

les systèmes de savoirs et les pratiques autochtones, locaux et traditionnels constituent une ressource majeure pour l'adaptation au changement climatique. L'intégration de ces savoirs aux pratiques existantes améliore l'efficacité de l'adaptation.

2000 >

L'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle crée

le Comité intergouvernemental de la propriété intellectuelle relative aux ressources génétiques, aux savoirs traditionnels et au folklore pour travailler à l'établissement d'un instrument international assurant la protection effective des savoirs traditionnels.

2002 >

L'UNESCO

lance son programme **Systèmes de savoirs locaux et autochtones (LINKS)**.

2007 >

Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones

(article 31) : les peuples autochtones ont le droit de préserver, de contrôler, de protéger et de développer leur savoir traditionnel.

2015 >

Le Programme d'action d'Addis Abeba de la Troisième Conférence internationale sur le financement du développement :

les savoirs traditionnels soutiennent le bien-être social et les moyens d'existence durables. Les peuples autochtones ont le droit de préserver, de contrôler, de protéger et de développer leur patrimoine culturel, et leur savoir traditionnel.

2015 >

L'article 7.5 de l'Accord de Paris reconnaît que

l'action pour l'adaptation doit « tenir compte et s'inspirer des meilleures données scientifiques disponibles et, selon qu'il convient, des connaissances traditionnelles, du savoir des peuples autochtones et des systèmes de connaissances locaux ».

2016

Le Conseil consultatif scientifique du Secrétaire général des Nations Unies

publie un résumé politique sur les liens entre les savoirs autochtones et locaux et le développement durable.



Revitaliser

la transmission intergénérationnelle des savoirs

Les programmes éducatifs sont importants pour le développement humain, mais ils peuvent aussi compromettre la transmission des savoirs autochtones.

A travers les systèmes éducatifs formels, les enfants apprennent de manière passive dans des salles de classe, plutôt que de bénéficier d'un apprentissage à travers leurs propres expériences sur le terrain. Les enseignants remplacent les parents et les aînés en tant que détenteurs du savoir et figures d'autorité. L'éducation se fait dans les langues nationales plutôt que dans des langues vernaculaires.

L'éducation formelle peut donc contribuer à l'érosion de la diversité culturelle et de la cohésion sociale, et aggraver l'aliénation et la désorientation des jeunes autochtones.

Il est donc impératif d'améliorer la transmission intergénérationnelle des savoirs autochtones, en parallèle et à travers l'éducation formelle. Des efforts sont entrepris pour intégrer les langues et les savoirs autochtones dans les programmes scolaires, ainsi que pour ramener l'apprentissage au niveau de la communauté, réaffirmant ainsi le statut des aînés et des femmes en tant que détenteurs du savoir.



UN JEUNE GARÇON INUK apprend à dépouiller et dépecer un caribou en observant attentivement la succession méthodique des gestes de son père le long de la rivière Kuujuaq, au nord du Québec, Canada. L'apprentissage par l'expérience est souvent essentiel dans la transmission des savoirs autochtones.



LE PROGRAMME LINKS a soutenu la communauté Mayangna de la Réserve de biosphère de BOSAWAS au Nicaragua dans l'intégration de leur langue et savoirs liés à la biodiversité dans les salles de classe. Ces matériels du programme scolaire mayangna ont renforcé le sens et la pertinence de l'école pour la jeunesse mayangna, et ont contribué à l'amélioration de l'estime de soi dans la communauté.



LES PEUPLES AUTOCHTONES du Pacifique ont développé un vaste ensemble de savoirs relatifs à l'océan et la navigation. Elles ont navigué l'océan guidées par les étoiles, le vent, les vagues et le comportement des oiseaux, poissons et baleines. Le programme LINKS a développé un kit de ressources pédagogiques intitulé « The Canoe is the People », ainsi qu'un site internet et un programme en anglais et en maori pour sensibiliser et susciter la fierté de ce patrimoine intellectuel unique auprès de la jeunesse du Pacifique.

Sauvegarder

les savoirs

Les savoirs autochtones ont souvent été exploités à des fins lucratives sans consultation préalable auprès des communautés.

De nombreuses communautés demandent la protection de leurs savoirs contre une utilisation inappropriée, en mettant l'accent sur le besoin d'un consentement libre, préalable et éclairé, et le partage des bénéfices.

Les régimes de propriété intellectuelle existants sont mal adaptés aux savoirs autochtones. Des méthodes plus appropriées sont en cours de développement, telles que les systèmes *sui generis* fondés sur le droit coutumier.

L'accès au savoir peut varier au sein même d'une communauté. Certains types de savoirs, en particulier ceux considérés sacrés, peuvent être réservés à certains individus et familles qui ont des rôles particuliers dans la communauté (par ex. les chamans et les accoucheuses). Il y a aussi des savoirs que les communautés peuvent vouloir garder pour elles (par ex. emplacements des bosquets sacrés et des zones de récolte préférées). Il est important de comprendre les différents types de savoirs, ainsi que le droit des individus et des communautés à contrôler leur accès.



LES INUIT MARQUENT

et repèrent les routes et les lieux avec des empilements de pierres appelés *inukshuk*, qui ont souvent une forme humaine. L'image de l'*inukshuk* a souvent été exploitée commercialement, et en conséquence, de nombreux Inuit demandent à ce que l'*inukshuk* soit reconnu comme leur propriété intellectuelle collective. Les cadres juridiques existants rendent cette tâche difficile.



LES Q'IPIS SACRÉS

(ballots de textile) guident le peuple Coroma de l'Altiplano bolivien dans la gestion de ses relations avec la nature, y compris la prévention des mauvaises récoltes et des catastrophes naturelles. A travers la Convention de l'UNESCO sur la propriété des biens culturels, les ballots volés ont été rendus aux communautés.



EN 2008, UN VILLAGE

Bidayuh-Krokong à Sarawak en Malaisie a réalisé un *Gawae Pinganga*, un rituel quasi abandonné, pour implorer une saison sèche auprès des *Pinyanga* (les esprits gardiens) afin de permettre une opération de brûlis. Ces savoirs sacrés sont détenus par des « individus clairvoyants » dans la communauté et sont protégés de près.







SECTION 2

Les dimensions du savoir



Mots et visions du monde

Les langues des peuples autochtones constituent la vaste majorité de la diversité linguistique mondiale. Les langues reflètent les différentes visions du monde des populations. Les éléments qu'une société décide de nommer révèlent la nature de son engagement avec le monde environnant. Des vocabulaires élaborés sont construits autour de sujets ayant une importance écologique, économique et socioculturelle particulière.

Un exemple classique est celui de la multitude de termes développés par les

Inuit, les Samis et autres populations arctiques pour désigner la neige et la glace. Leurs lexiques (termes) et taxonomies (moyens de classification) élaborés et hautement spécialisés constituent des cadres conceptuels précis pour observer l'environnement et constater les transitions et tendances subtiles.

La rapide érosion actuelle de la diversité linguistique est doublement dévastatrice. La disparition de la langue est accompagnée par une perte d'un système unique de savoirs et de compréhension du monde naturel.



LES INUIT AU CANADA possèdent plus de 100 termes pour désigner la glace de mer et les phénomènes associés, illustrant ainsi la précision et la subtilité avec laquelle ils perçoivent et interagissent avec leur environnement de glace. Beaucoup de termes sont liés à des informations cruciales sur les conditions de risque et les dangers potentiels.



LES ÉLEVEURS BAHIMAS en Ouganda nomment la saison des fortes pluies *nyakatumura* – « pluie qui prive les bouches de nourriture » car les pluies du soir interfèrent avec la traite du bétail. Les pluies dispersées au cours d'une longue période sèche sont appelées *ibunzya Bahima* – « pluie qui fait errer les Bahimas, à la poursuite des pluies ».



UN JEUNE GARÇON YANOMAMĪ dans le Haut-Orénoque au Venezuela recherche du miel. Les Yanomamis nomment 50 différents types d'abeilles qui fournissent du miel alimentaire ou médical. Il existe des termes spécifiques pour chaque type de ruche (situées en haut ou en bas des arbres, à l'intérieur des troncs ou des arbres renversés), qui nécessitent tous des techniques de collecte différentes.





Genre & savoir

des modes de savoirs complémentaires

Bien que les hommes et les femmes partagent les savoirs, ils possèdent aussi des connaissances selon les rôles distincts et complémentaires qu'ils tiennent dans la société et dans la récolte et production de nourriture. Les femmes ont leurs propres domaines d'expertise, et leurs propres modes de transmission du savoir. Leurs savoirs sont vitaux pour maintenir les moyens de subsistance des communautés, leurs valeurs et bien-être.

Les différences entre les femmes et les hommes, en référence par exemple à l'accès aux ressources et la prise de décision, peuvent créer des schémas de vulnérabilités sexospécifiques face aux changements sociaux, environnementaux et climatiques. Les vulnérabilités et savoirs sexospécifiques doivent être pris en considération dans la planification de l'adaptation.



LES FEMMES MASAÏES EN AFRIQUE composent des chansons qu'elles chantent à leurs vaches lorsqu'elles sont traitées. Lorsque, malgré ces chansons, les vaches produisent de moins en moins de lait, les femmes savent que la qualité des pâturages diminue, et qu'il est temps de déplacer les troupeaux vers de nouveaux lieux.



LA PÊCHE REPRÉSENTE pour les Mayangnas de la Réserve de biosphère de BOSAWAS au Nicaragua leur principale source de protéine. Les femmes pêchent essentiellement l'été en utilisant principalement des lignes à main et des hameçons. Les hommes pêchent essentiellement en hiver en utilisant d'autres techniques, telles que la pêche à l'arc et flèche ou au masque et à la lance.



UNE FEMME INUIT PREND part à une chasse aux phoques le long de la rivière Kuujjuaq, Ungava Bay au Canada. La chasse aux phoques est presque exclusivement réservée aux hommes chez les Inuit. Les femmes se chargent du rôle important de traiter la viande et les peaux, ainsi que de créer des vêtements en peau de phoque. Elles possèdent donc des savoirs détaillés sur la santé des phoques.

Le dynamisme

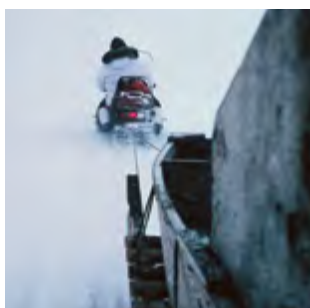
des savoirs « traditionnels »

Les savoirs locaux et autochtones sont fréquemment représentés comme un corps de savoirs fixe qui est transmis de manière intacte de génération en génération. Des termes comme « tradition » et « patrimoine » évoquent la constance, l'immuabilité et l'inflexibilité. En réalité, les savoirs locaux ont toujours été réévalués, renouvelés et étendus. Chaque génération réinterprète les savoirs de ses ancêtres pour faire face aux défis et opportunités émergents dans un monde en constante évolution.

L'adoption de technologies modernes par les peuples autochtones est souvent mal interprétée comme l'abandon de leurs valeurs et modes de vie distincts. En réalité, la capacité à incorporer de nouveaux outils et compétences a toujours été fondamentale au dynamisme des cultures autochtones. En effet, c'est en combinant modernité et tradition que la plupart des communautés autochtones sont capables de conserver leurs modes de vie et visions du monde uniques.



UN PÊCHEUR lance un filet en nylon dans des fonds sablonneux au Vanuatu. L'épuisement des ressources est souvent attribué à tort au changement technologique, alors que l'entrée dans une économie de marché constitue sûrement un facteur plus décisif conduisant les individus à abandonner les valeurs communautaires et la durabilité au profit des bénéfices individuels.

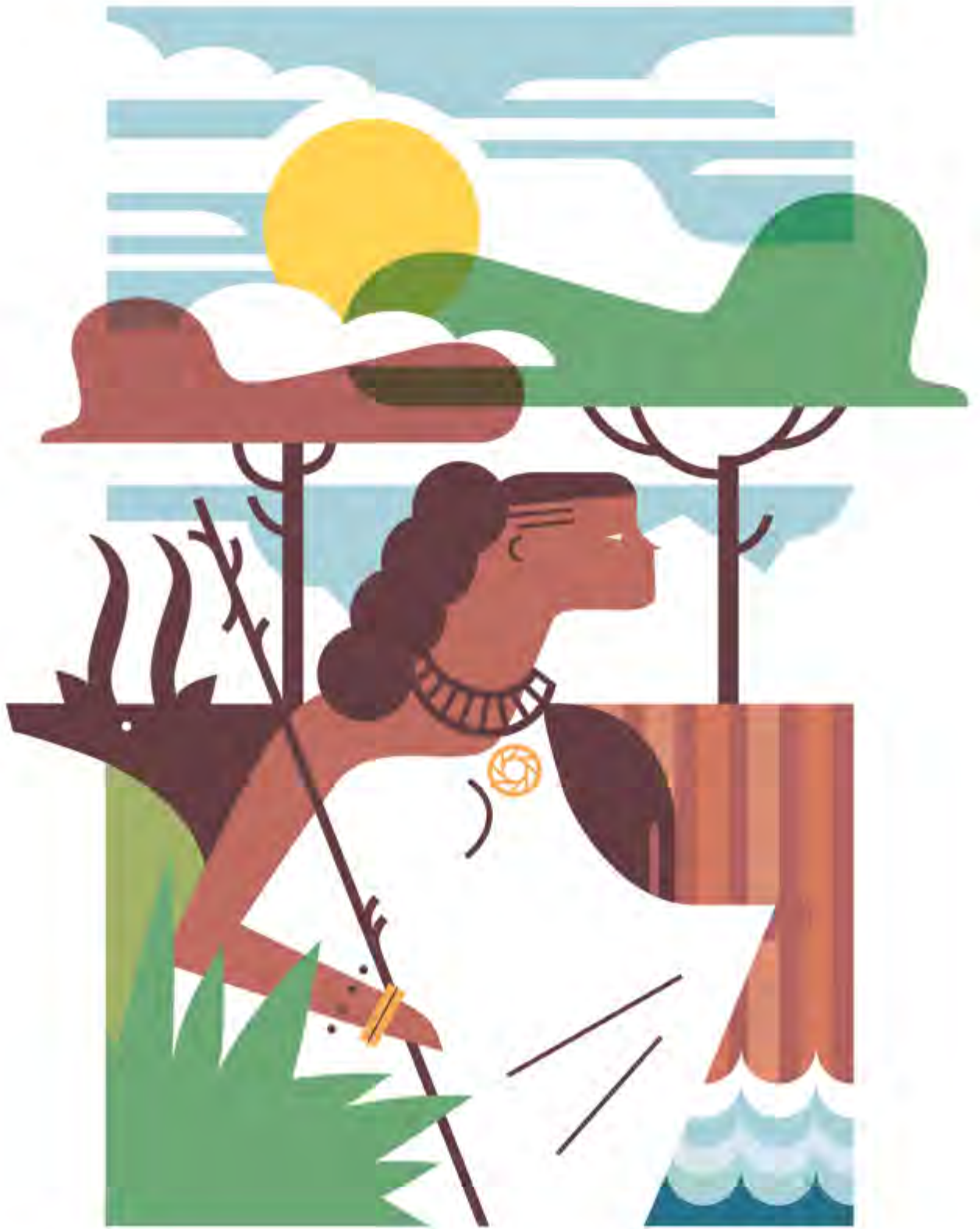


LES INUIT DU CANADA ARCTIQUE ont rapidement adopté les technologies modernes pour renforcer leur mode de vie basé sur la chasse, la pêche et la capture. Les transports motorisés leur permettent de regagner l'accès aux lointains territoires de chasse qui ont été abandonnés lorsque les Inuit se sont installés dans des villages permanents dans les années 1960.



LES HOMMES DU LAGON DE MAROVO aux Iles Salomon se préparent à rentrer chez eux après avoir pêché sur la barrière de corail. Leur canot est sculpté dans un énorme arbre *golothi* et est propulsé par un moteur hors-bord appartenant à la communauté. Ces moteurs soutiennent les activités de pêche de subsistance et sont maintenant omniprésents dans les Salomon occidentales.





Des savoirs adaptifs

face à la variabilité et au changement

Les savoirs des peuples autochtones

ne constituent pas un corps statique d'informations « traditionnelles ». Les peuples autochtones ont toujours été confrontés à la variabilité, à l'imprédictibilité et au changement de l'environnement. Leurs savoirs forment donc un système dynamique qui est collectivement et continuellement revisité, remodelé et partagé à travers un réseau d'acteurs sociaux. Ces savoirs entretiennent leur capacité et énergie adaptatives.

En ce sens, les savoirs autochtones s'apparentent à la science. La science se définit par la méthode scientifique et non comme un corps de données fixe, qui deviendrait inévitablement dépassé. Les détenteurs des savoirs autochtones reconnaissent les savoirs de leurs aînés, mais ils insistent aussi sur le rôle central de leurs propres apprentissages et expériences. De cette manière, les nouvelles générations adaptent et transforment leurs savoirs face à la variabilité et aux changements de l'environnement.



LES MOKENS DE THAÏLANDE ont attiré l'attention internationale lorsqu'ils ont prédit et échappé aux vagues de tsunami qui ont balayé leurs villages en 2004. La connaissance du *laboon* ou « septième vague » avait été transmise depuis des milliers d'années. Ce savoir leur a permis d'évacuer à temps vers les hautes terres.



DANS LA RÉGION ARCTIQUE, les récits des Inuit représentent une dimension critique de l'adaptation culturelle au changement climatique. Ces récits aident à faire le lien entre les changements environnementaux du passé et la vie des Inuit aujourd'hui, ce qui leur permet de maintenir des liens avec les animaux et les terres, et mettre en place des stratégies d'adaptation.



LES PREMIÈRES NATIONS AU CANADA observent les impacts du développement industriel depuis des décennies, tels que l'augmentation de la taille des meutes de loups qui utilisent les lignes de coupe d'oléoducs et les routes forestières pour chasser l'élan et le caribou. Aidées par ces « autoroutes » à travers la forêt, ces meutes peuvent ravager les troupeaux d'ongulés.





SECTION 3

**Les savoirs pour
la durabilité**

Évaluations communautaires

des changements climatiques globaux

Depuis des millénaires, les activités des communautés locales sont guidées par l'observation et l'interprétation des phénomènes météorologiques. Les plantations et les récoltes, la transhumance et la migration des troupeaux, ainsi que les périodes et lieux de chasse, pêche et cueillette dépendent de la compréhension détaillée du temps et du climat.

Les savoirs autochtones contribuent à la science du climat en offrant des observations et interprétations à une échelle spatiale beaucoup plus fine, et avec une étendue

temporelle considérable. Ils mettent aussi en valeur des éléments importants pour les modes de vie locaux qui ne sont pas pris en compte par les scientifiques. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) conclue dans le Résumé à l'intention des décideurs de son Cinquième rapport d'évaluation (2014) que : « les systèmes et pratiques du savoir autochtone, local et traditionnel, y compris la vision holistique qu'ont les peuples autochtones de leurs collectivités et de leur environnement, constituent des ressources de première importance pour l'adaptation au changement climatique ».



DANS LES FORÊTS BORÉALES canadiennes, les chasseurs autochtones signalent que des tiques se répandent à cause des hivers chauds, ce qui a un impact de plus en plus négatif sur les populations d'élans. Les infestations de tiques affaiblissent les élans, et augmentent leur vulnérabilité face à d'autres phénomènes tels que la perte d'habitat et la prédation.



DEPUIS 1999, les éleveurs mongols constatent des dommages au niveau des pâturages dus à des changements liés à la qualité et à la distribution des pluies. Ils ont observé une augmentation des *torgnii hee boroo* ou « pluie de broderies de soie » qui créent des pâturages verts parsemés dans un paysage aride (comme la broderie de soie sur un manteau). Les données scientifiques, qui mesurent les moyennes annuelles sur de vastes territoires, ne montrent aucun changement significatif pour la même zone et la même période.



LE DAGU, que l'on surnomme « l'Internet des Afars », est un réseau d'échange d'informations traditionnel des éleveurs afars en Éthiopie. Les individus dont les chemins se croisent sont obligés socialement de partager ouvertement des informations sur ce qu'ils ont vu lors de leurs voyages : état des pâturages, abondance de l'eau, étendue des précipitations, nombre de têtes de bétail. C'est un système autochtone holistique d'observation du climat.





Vulnérabilité et résilience

dans un monde qui change

Les peuples autochtones et les populations marginalisées sont particulièrement exposés et sensibles aux impacts du changement climatique du fait de leurs modes de vie tributaires des ressources locales, et de leurs terres ancestrales situées dans des environnements marginaux. Leur faible population, l'isolement et l'absence de droits reconnus vis-à-vis des ressources contribuent à leur vulnérabilité face aux impacts économiques, sociaux et environnementaux exacerbés par le changement climatique.

En dépit de leur forte exposition et sensibilité aux impacts du changement climatique, les

peuples autochtones et les communautés locales répondent activement à ces changements à travers une grande variété d'initiatives. L'adaptation prend ses racines dans les savoirs locaux, les systèmes sociaux et les valeurs et attitudes culturelles. Ses stratégies incluent le maintien de la diversité génétique et des espèces dans les cultures et dans les troupeaux, la mobilité, et des moyens de subsistance diversifiés fondés sur les caractéristiques du territoire, et l'utilisation de ressources multiples. Les systèmes traditionnels de gouvernance et les réseaux sociaux renforcent la capacité de réponse collective au changement et la résilience.



DANS LE BORNÉO INDONÉSISIEN, un village typique de Dayaks se sert de forêts naturelles, de forêts aménagées, de champs où s'alternent cultures et friches, et de champs permanents. Ce système multiple d'utilisation des terres, associant propriété personnelle et collective, représente une stratégie de subsistance, un conservatoire de la biodiversité et une source de résilience face au changement climatique.



EN BOLIVIE, le maintien d'une diversité de semences traditionnelles réduit les risques liés à la variabilité du climat et aux parasites. Au cœur des stratégies de résilience se trouvent les « sentiers de semences » séculaires, où les céréales et les plantes sont transportées et échangées entre les communautés voisines d'altitudes différentes.



DANS LES CARAÏBES NICARAGUAYENNES, l'augmentation de la force et de la fréquence des tempêtes a entraîné des inondations côtières et la disparition de zones forestières. Les peuples autochtones ont réagi en partie en revitalisant les pratiques et dispositifs sociaux traditionnels, y compris l'utilisation accrue d'aliments et de médicaments traditionnels, renforçant ainsi le rôle de leader des aînés de la communauté.

Suivi

des pertes de biodiversité

Les peuples autochtones sont souvent bien placés pour observer et comprendre les écosystèmes locaux.

Beaucoup d'entre eux vivent dans des zones de très grande valeur en termes de biodiversité. Leurs modes de vie et systèmes de savoirs reposent sur des interactions étroites avec la nature et sur l'observation des animaux et des plantes desquels ils dépendent. Puisque les savoirs s'accumulent tout au long de la vie, et s'enrichissent de l'histoire orale transmise de générations en générations, les peuples autochtones ont souvent aussi connaissance des changements de la biodiversité sur des périodes allant de plusieurs décennies à plusieurs siècles.

Comme beaucoup de peuples autochtones vivent dans des régions éloignées, ils sont souvent mieux placés que les scientifiques pour fournir des informations détaillées sur la biodiversité locale. En travaillant avec de nombreuses communautés sur un vaste territoire, il est possible de visualiser les tendances de la biodiversité sur des régions entières. La Plate-forme intergouvernementale science-politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) reconnaît l'importance d'inclure les savoirs autochtones et locaux dans ses évaluations de la biodiversité.



APPELÉ AKPIK par les Inuit et *luopmanat* par les Samis, le chicouté (*Rubus chamaemorus*) est très prisé par les peuples autochtones de l'Arctique. L'Évaluation du changement climatique sur l'Arctique (ACIA, 2005) a inclus des savoirs autochtones relatifs au déclin des chicoutés, ainsi que sur les changements de volume et de diversité des graminées et des arbustes. L'ACIA a été un précurseur dans la prise en compte des savoirs autochtones aux côtés de la science.



LES ÉVALUATIONS DE LA BIODIVERSITÉ requièrent des apports à la fois de la science et des savoirs autochtones, comme le reconnaît aujourd'hui la nouvelle Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES). L'IPBES travaille également à mettre en place un mécanisme pour renforcer la participation des détenteurs de savoirs autochtones et locaux.



UNE ÉVALUATION DES SAVOIRS LOCAUX sur les changements de la biodiversité sur une période de 50 ans a été réalisée dans les *iqoliqoli* (zones de pêche) de Vanua Navakavu aux Îles Fidji. Les noms vernaculaires locaux de plus de 1.000 espèces ont été enregistrés, et l'état de rétablissement de près de 900 espèces a été évalué.





Cogérer

les espèces et les espaces

Les terres et territoires d'origine des peuples autochtones abritent la grande majorité de la biodiversité mondiale. Les communautés locales gèrent les ressources naturelles à travers leurs propres institutions coutumières et, dans certains cas, elles renforcent la biodiversité en transformant les paysages.

Aujourd'hui, on reconnaît de plus en plus que la conservation des espèces menacées et des zones protégées ne peut

se faire qu'à travers le développement de partenariats avec les peuples autochtones et les communautés locales. Les régimes de cogestion établis entre les Etats et les peuples autochtones permettent d'associer la richesse des savoirs autochtones sur les ressources naturelles aux connaissances scientifiques. Lorsque les peuples autochtones sont des partenaires à part entière du développement et de la mise en œuvre de plans de gestion, ils deviennent des agents cruciaux de recherche, suivi et sensibilisation.



EN THAÏLANDE, les Karens ont travaillé dur pour prouver que leur système d'agriculture rotationnelle dans les forêts est durable et soutient la biodiversité. Les Karens ont régénéré de vastes étendues de forêt ayant été détruites par l'exploitation commerciale, soutenant ainsi à la fois leurs moyens de subsistance et la biodiversité.



LE NOMBRE DE VIGOGNES est passé de 10.000 à plus de 400.000 en 45 ans, en partie grâce à la gestion communautaire. Les communautés collectent la fibre de vigogne grâce à des systèmes de capture et de relâchement qui suivent la tradition Inca chaku, où un grand nombre de membres de la communauté rassemblent les vigognes en tenant des drapeaux colorés.



LES SAHTUTO'INE HABITENT la Réserve de biosphère Tsá Tué au Canada. C'est la première (et seule) réserve de biosphère au Canada ayant été créée à la demande d'un peuple autochtone. Les Sahtuto'ine mènent l'élaboration du plan de gestion de la région, en collaboration avec un éventail d'agences et d'organisations.





SECTION 4

**Les savoirs autochtones
et la science**

Surmonter

des visions opposées du monde

Les philosophies de conservation occidentales séparent les humains de la nature. Cela a conduit à la croyance largement répandue selon laquelle la préservation de l'environnement ne peut se faire qu'à travers l'exclusion des populations. Cependant, dans les visions autochtones du monde, une telle division est inacceptable car les écosystèmes et les systèmes sociaux sont entrecroisés. Ils s'influencent et se maintiennent mutuellement, et si leur relation d'interdépendance est rompue, l'environnement est affaibli.

De plus, la science occidentale naît d'une opposition entre le rationnel et le spirituel. La pensée autochtone ne fait quant à elle pas cette distinction, la valeur du rationnel n'est pas plus grande que celle du spirituel. Au contraire, ces deux notions s'accompagnent et se recoupent. En conséquence, la séparation des savoirs autochtones de leurs fondations culturelles et spirituelles peut souvent mener à des interprétations et représentations erronées, ainsi qu'à la fragmentation.



L'EXCLUSION des peuples autochtones de beaucoup de parcs nationaux en Afrique a perturbé des systèmes socio-écologiques qui avaient évolué conjointement pendant des siècles. L'idée selon laquelle les individus doivent être exclus pour que la nature soit conservée trouve son origine dans l'idéologie occidentale de la « nature sauvage ». Des biologistes adhèrent encore à cet idéal malgré ses origines religieuses.

UN INDICATEUR DE TABOU fait de feuilles à Lamén Bay, au nord de l'île d'Épi au Vanuatu, indique qu'une zone est fermée à la pêche en raison du décès d'un membre du clan. Dans le Pacifique, un grand nombre de pratiques culturelles joue un rôle déterminant dans la réglementation de l'utilisation et de l'accès aux ressources naturelles, en intégrant des signaux sociaux et environnementaux.

POUR LES INUIT, la chasse fait partie de leur relation spirituelle avec les animaux, et elle est marquée par des cérémonies et le respect. Si la chasse s'arrête, cette relation est rompue, et les animaux s'offensent et disparaissent. Ces croyances contrastent avec les idées occidentales selon lesquelles les interdictions de chasse permettent de préserver les espèces.





Vers

une compréhension transdisciplinaire

La science occidentale compartimente le savoir en plusieurs disciplines, et la plupart des scientifiques sont hautement spécialisés dans des domaines très spécifiques. Cette approche réductionniste, à travers laquelle les scientifiques en savent plus sur moins, est la plus grande force mais aussi la plus grande faiblesse de la science. Alors même que la science progresse dans des domaines spécifiques, les questions interdisciplinaires complexes restent toujours un défi.

Les détenteurs de savoirs autochtones, cependant, ne connaissent pas de telles barrières. Ils possèdent une expertise qui

s'étend de manière transversale sur les domaines biophysiques et sociaux. Les éleveurs savent favoriser le bien-être de leurs troupeaux, reconnaître les terres qui font de bons pâturages et les pluies qui favorisent la croissance, et connaissent les prix du marché.

En conséquence, lorsque les experts scientifiques et de savoirs autochtones se rassemblent pour répondre à des défis complexes tels que la perte de biodiversité ou l'adaptation au changement climatique, il est nécessaire de faire appel à des scientifiques de plusieurs disciplines relatives aux sciences naturelles et sociales.



LES ÉLEVEURS NOMADES PEULS de la région sahélienne du Tchad observent et interprètent un ensemble de changements imbriqués des vents, nuages, températures et plantes florissantes pour prédire le moment et l'emplacement des pluies. Ces observations leur permettent de savoir quand et où se déplacer avec leurs troupeaux, et même quand ils doivent les abattre pour le marché.



PENDANT DES SIÈCLES, les paysans andins autochtones ont réussi à prévoir la nature des prochaines saisons de pluies en observant l'amas stellaire des Pléiades. Un anthropologue, un météorologue et un climatologue ont travaillé ensemble pour comprendre que les paysans fondent leur prévision sur l'apparence des Pléiades, qui varie selon le degré de nuages dans la troposphère. Cet indicateur des conditions de El Niño a un impact sur les précipitations qui suivront dans les Andes.



LES PAYSANS TONGIENS utilisent leur propre calendrier traditionnel pour décider quand semer et récolter. Aujourd'hui, les phénomènes météorologiques ne correspondent plus au calendrier traditionnel, et les paysans ont donc dû adapter leurs plans et activités. Ces savoirs détaillés des changements et de l'adaptation au niveau local ont une grande valeur pour comprendre les impacts du changement climatique, et mettre en place des réponses politiques.

Synergies

entre savoirs scientifiques & autochtones

Les scientifiques cherchent souvent à valider les savoirs autochtones et locaux comme prérequis pour les accepter. La volonté commune « d'intégrer » les savoirs autochtones à la science présuppose aussi que ces savoirs doivent être analysés et validés en utilisant des critères et méthodes scientifiques occidentaux.

Cependant, les savoirs scientifiques et autochtones opèrent chacun dans des systèmes logiques propres à leurs cultures.

Ignorer les propres racines culturelles de la science et supposer qu'elle peut émettre des jugements sur d'autres systèmes de savoirs peut entraver les collaborations potentielles avec les systèmes des savoirs autochtones.

D'autres modalités de travail avec les savoirs autochtones peuvent être plus appropriées et efficaces, telles que la coproduction de savoirs, qui reconnaît que les deux types de savoirs sont légitimes dans leurs contextes.



LES PEUPLES ABORIGÈNES d'Australie utilisent le feu pour créer des mosaïques de paysage qui préservent et améliorent la biodiversité. Aujourd'hui, la traditionnelle « gestion par le bâton enflammé » a été adoptée comme principal outil de gestion des aires protégées, telles que les sites du patrimoine mondial d'Uluru-Kata Tjuta et de Kakadu, et de réduction des émissions de gaz à effet de serre en échange de crédits carbone.



POUR LES PEUPLES AUTOCHTONES des Andes, l'arrivée des pluies, le succès des récoltes, et le bien-être de la société sont intimement liés au respect humain des dimensions matérielles et spirituelles du monde. Selon eux, le changement climatique résulte d'un manque de respect envers les forces spirituelles qui influent sur le temps et le climat. Il est donc nécessaire de rétablir avec elles des relations respectueuses à travers des rituels. Reconnaître ces visions autochtones du monde est essentiel pour toute collaboration avec les scientifiques.



EN 2017, LES SCIENTIFIQUES ont découvert un « nouveau » rongeur aux îles Salomon – un rat géant. Cette découverte n'en était cependant pas une pour le peuple autochtone du Lagon de Marovo. Elle avait déjà documenté plusieurs fois son savoir sur le *vika*, nom qu'elle lui a donné, notamment dans une publication du programme LINKS intitulée « Reef and Rainforest » (Récifs et Forêts Tropicales) où elle a noté sa grande taille et son régime alimentaire composé de noix de coco. La science est passée du scepticisme à l'accord.





Coproduction des savoirs

Les savoirs autochtones et locaux ont un grand potentiel pour contribuer davantage encore aux défis mondiaux liés au changement climatique, à la dégradation de l'environnement et à la perte de biodiversité afin d'atteindre des objectifs tels que la durabilité et la résilience.

L'immensité et la complexité des défis d'aujourd'hui nécessitent la mobilisation des meilleures connaissances disponibles pour la prise de décision. Les détenteurs de savoirs autochtones et les scientifiques apportent des connaissances différentes. En raison de leurs

différences d'échelle temporelle et spatiale, de nature qualitative ou quantitative, de leur caractère holistique ou spécialisé, ces savoirs sont en grande partie complémentaires.

Lorsque les savoirs autochtones et la science peuvent s'unir pour répondre à des problèmes définis conjointement, en utilisant chacun leurs propres expertises, cette coproduction de savoirs peut conduire à de nouvelles solutions. Pour que cela se produise, il est essentiel de créer des dialogues garantissant le respect mutuel.



PERTURBÉS par l'impact destructeur de l'exploitation forestière commerciale sur les pâturages de rennes, les éleveurs Samis du nord de la Suède collaborent désormais avec des scientifiques forestiers pour initier des recherches sans précédent. En mettant en commun leurs savoirs et leur expérience, les éleveurs et les scientifiques travaillent à identifier les conditions requises pour restaurer de manière optimale les pâturages de lichen.



EN OUGANDA, les Karamojongs tiennent un *akiriket*, une assemblée sacrée à laquelle assistent des hommes et des femmes adultes. Ici, les aînés partagent des informations, transmettent des savoirs et planifient collectivement l'utilisation des pâturages. Le respect de cette importante institution et la collaboration avec ses membres permet d'obtenir des observations et connaissances cruciales sur le climat.



EN SIBÉRIE, les éleveurs de rennes Nenets ont collaboré avec la NASA pour étudier les événements de pluie sur neige. Ces événements peuvent couvrir de glace les pâturages d'hiver et des troupeaux entiers de rennes peuvent être menacés de famine, n'étant pas capables de creuser à travers les couches de glace. La NASA a fourni des images satellite, et les éleveurs ont fourni des observations sur les conditions météorologiques et les pâturages ainsi que sur leurs impacts sur les troupeaux.



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

LiNKs

Systèmes de savoirs
locaux et autochtones

Référence de l'ouvrage

UNESCO. 2017. Savoirs locaux, objectifs globaux. UNESCO. Paris, 48 p.

Direction scientifique

Douglas Nakashima, Jennifer Rubis et Peter Bates
Programme des Systèmes de savoirs locaux et autochtones (LINKS)

Coordinateur de la publication

Bárbara Ávila

Traduction en français

Anaïs Changakerian

Révision des textes

Tanara Renard–Truong Van Nga

Équipe de soutien du projet

Sunday Fadina et Veronica González González

Maquette et production

Julia Cheftel

Illustration de couverture

© DELHAMBRE

Publié en 2017 par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture,
7 Place de Fontenoy, 75007, Paris, France

© UNESCO 2017 Tous droits réservés

Les désignations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. Les idées et les opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs ; elles ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'UNESCO et n'engagent en aucune façon l'Organisation.

Pour tout complément d'information prière de vous adresser à :

Programme des Systèmes de savoirs locaux et autochtones, UNESCO
7 Place de Fontenoy, 75007, Paris, France

Courrier électronique : links@unesco.org





Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



LiNKs

Systèmes de savoirs
locaux et autochtones